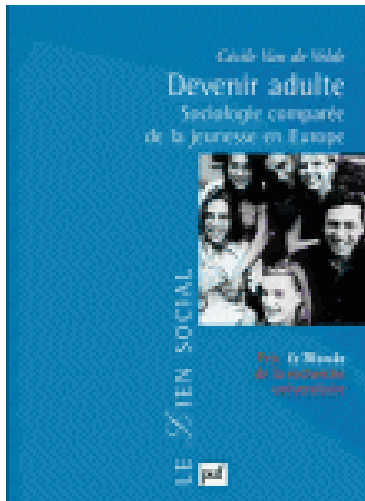


Référence du texte

Cécile Van de Velde, *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, Presses Universitaires de France, Le Lien Social, 2008.



Cécile Van de Velde

Introduction l'ouvrage « *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe.* », Parism PUF, 2008.

Introduction

Vous sentez-vous « adulte » ? Même posée à de mûrs trentenaires, la question déstabilise. Elle appelle le plus souvent des réponses complexes et nuancées, où chacun donne la mesure du chemin restant à parcourir, et nomme ce qui le sépare de sa propre conception de l'adulte. S'y confrontent les notions de maturité, de responsabilité et d'indépendance, et de multiples références identitaires, familiales ou professionnelles. Si dans les sociétés dites traditionnelles, des rites initiatiques scandaient de façon collective et homogène le passage au statut d'adulte, il devient de plus en plus difficile, au sein des parcours de vie contemporains, de fixer des frontières entre les âges, et d'objectiver les étapes qui font de nous un « adulte ». Dans une société valorisant la mobilité et le devenir, l'entrée dans la vie adulte tend à relever davantage d'une représentation de soi que d'acquis statutaires. La vie s'allonge et avec elle, le temps d'accession à ce qui est reconnu comme l'âge de la maturité individuelle ou sociale.

Cet ouvrage propose de dénouer, sous l'apparente multiplicité des itinéraires, les logiques sociales fondamentales qui sous-tendent l'entrée dans la vie adulte en Europe occidentale. Il montre à quel point l'empreinte des sociétés sur les parcours de vie est aujourd'hui profonde, clivant les trajectoires individuelles de jeunesse, jusqu'aux définitions mêmes de l'adulte. Ce faisant, l'ouvrage soumet à une lecture comparative la question du traitement et des représentations de la jeunesse dans différentes sociétés européennes, choisies pour leurs contrastes : le Danemark, le Royaume-Uni, la France, et l'Espagne. Les configurations générationnelles actuelles font de la jeunesse un âge soumis plus que d'autres à un sentiment de déclassement et de précarité ; ce sentiment, très aigu en France, est différemment modulé en Europe. L'enjeu ne serait plus tant celui du creusement d'un « fossé » culturel tel que Margaret Mead l'avait pressenti en 1968¹, mais bien plus celui des inégalités de traitement entre générations². Sans éluder la question générationnelle, l'originalité du présent ouvrage tient en son analyse transversale et comparatiste de jeunes Européens suivis dans leurs expériences du « devenir adulte ».

La jeunesse s'allonge-t-elle ?

¹ Mead M., *Le fossé des générations*, Paris, Denoël-Gonthier, 1972 [1968].

² Chauvel L., *Le destin des générations. Structure sociale et cohortes en France au XXème siècle*, Paris, PUF, « Le Lien Social », 1998.

L'âge adulte perd de sa stabilité. Au fur et à mesure que l'emploi évolue vers des formes plus flexibles, et que le lien conjugal se fait plus contractuel, nos cheminements adultes tendent à s'éloigner des trajectoires linéaires auxquelles nous nous croyions destinés. La mobilité, qu'elle soit conjugale, professionnelle ou résidentielle, n'est plus l'apanage légitime de la jeunesse. L'âge adulte devient lui aussi l'âge du mouvant et du réversible. Cette temporalité du changement répond à une évolution des structures socio-économiques favorisant, voire exigeant la mobilité. Mais elle fait également écho à des normes sociales privilégiant l'autonomie et la responsabilité individuelle dans la conduite des chemins de vie : être soi, inventer sa vie, se construire à travers de multiples expériences, sont autant de directions qui placent « l'individu contemporain » dans la potentialité permanente d'un nouveau changement.

Comment dès lors définir la « jeunesse », quand son principal référent -l'âge adulte- échappe lui-même à son mode de définition antérieur, à savoir l'âge de la stabilité et de l'installation ? La jeunesse peut-elle encore être pensée comme une transition, quand on sait que cette transition peut désormais se prolonger tout au long de la vie ? Le modèle d'une entrée dans la vie adulte associée au franchissement précoce et simultané de seuils d'accès à la stabilité professionnelle et conjugale répondait aux caractéristiques de la société dite « salariale » : une sécurité relative d'emploi et un modèle familial fortement institutionnalisé favorisaient le développement d'un parcours de vie ternaire et linéaire³, structuré autour de la période d'activité. Aujourd'hui, les étapes traditionnellement définies comme frontières entre la jeunesse et l'âge adulte sont franchies plus tardivement qu'il y a une vingtaine d'années⁴, en réponse notamment à l'augmentation de la durée des études et au durcissement relatif des conditions d'intégration sur le marché du travail. La sociologie de la jeunesse s'est jusqu'ici essentiellement appuyée sur cette approche en termes de « transition », héritée d'une conception statutaire des âges de la vie : la jeunesse est pensée comme préalable à un âge adulte stable et linéaire, dont l'entrée serait conditionnée par le franchissement d'étapes prédéfinies, utilisées comme curseurs d'analyse d'une jeunesse qui « s'allonge ».

Olivier Galland a analysé cet étirement de la dépendance dans un cadre théorique qui fait de la jeunesse un « nouvel âge de la vie⁵ ». Elle y est conçue comme un état transitoire avant le franchissement de « seuils » définissant l'entrée dans l'âge adulte -l'indépendance résidentielle, l'emploi stable et la mise en couple- ; du report et de la déconnexion de ces indicateurs est déduit l'allongement de ce même âge de la vie. Ce modèle a permis de mettre en évidence la multiplication de situations intermédiaires avant le parachèvement du processus d'indépendance, à tel point que cette indétermination est désormais désignée comme un élément caractéristique de la phase « jeune adulte » : « C'est sans doute cette situation intermédiaire entre la dépendance adolescente et l'autonomie adulte qui caractérise le mieux la jeunesse européenne aujourd'hui⁶ ». Loin d'une vision réifiée de la jeunesse, cette approche met également en valeur la multiplicité des expériences sociales qui sous-tendent les parcours⁷, et souligne l'émergence d'une « logique d'expérimentation » au sein des jeunes générations.

³ Gaullier X., « Ages mobiles et générations incertaines », *Esprit*, n.246, 1998, pp. 5-44.

⁴ Galland O. (4^{ème} édition), *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin, collection U, 2007.

⁵ Galland O., « La jeunesse en France, un nouvel âge de la vie », in Cavalli A. et Galland O., *L'allongement de la jeunesse*, Poitiers, Actes Sud, 1993, pp.19-41.

⁶ Galland O., « Introduction », in Cavalli A. et Galland O., *L'allongement de la jeunesse*, *op.cit.*, p.16.

⁷ A cet égard, Christian Baudelot et Roger Establet insistent sur la très forte variabilité des expériences sociales dont est susceptible de rendre compte le concept d'« allongement de la jeunesse ». Ils soulignent l'existence d'un « retard pour tous, mais à deux vitesses » : si la dépendance prolongée est un allongement différé pour les classes supérieures, il constitue un allongement subi pour les classes sociales plus défavorisées. Baudelot C., Establet R., *Avoir 30 ans en 1968 et 1998*, Paris, Le Seuil, 2000, p.201.

Se pose aujourd'hui la question de la pertinence théorique d'une telle définition de la « jeunesse », en particulier de ses frontières : désormais progressives, discontinues et réversibles, ces étapes perdent de leur pouvoir de scansion collective des parcours. Leur valeur normative et symbolique se voit profondément redéfinie : s'opère aujourd'hui, selon l'expression de Louis Roussel, un mouvement d'« arasement des seuils⁸ ». Leur réversibilité croissante -le terme a été employé de « yo-yo transitions⁹» pour évoquer les potentiels allers-retours entre différents statuts familiaux et sociaux- ainsi que leur profonde variabilité culturelle invitent à repenser la jeunesse comme objet d'étude, et à se départir d'un référentiel exclusivement statutaire pour intégrer les représentations individuelles et sociales dans sa définition. La jeunesse ne peut être envisagée uniquement comme une catégorie d'observation dont la durée varie au gré des mouvements de ses indicateurs frontières, mais également et surtout comme un processus fondamentalement évolutif d'individuation.

L'exemple de la décohabitation est particulièrement symptomatique de ces évolutions. De nombreux individus peuvent ainsi se dire « adultes » tout en vivant chez leurs parents, à l'image des jeunes gens interrogés au sein d'une cité ouvrière proche de Valenciennes¹⁰ : célibataires, sans emploi stable et vivant encore chez leurs parents, ils ne répondent à aucun des critères d'indépendance mobilisés par la sociologie de la jeunesse pour définir l'âge adulte. Or, une partie d'entre eux se positionnent comme autonomes et « adultes » dans leurs parcours de vie, au regard essentiellement de critères relationnels et identitaires. L'évolution contemporaine des relations éducatives permet à cet égard de conjuguer, davantage qu'auparavant, cohabitation familiale et autonomie individuelle : une forme « d'individualisme dans la vie commune »¹¹, selon l'expression de François de Singly, peut se développer entre parents et jeunes adultes. La représentation identitaire de l'adulte dont ces jeunes ouvriers sont porteurs entre en contradiction avec la définition plus statutaire qui a jusqu'à présent prévalu en sociologie de la jeunesse. Cette expérience marque la possibilité d'une reconnaissance non pas sociale, mais intrafamiliale, du statut d'adulte, pensé dans ce cas comme être autonome et responsable, davantage que comme être indépendant matériellement. Un tel décalage témoigne de la potentielle prévalence de marqueurs identitaires et relationnels sur les « seuils » statutaires traditionnellement utilisés dans la définition de la jeunesse.

En effet, c'est prioritairement en référence à un « devenir soi » que les jeunes Européens s'autopositionnent au sein de leur propre parcours de vie, et se définissent ou non comme « adultes ». Il s'agit là d'une tendance de fond au sein des jeunes générations : l'adulte tend à être perçu comme le terme lointain, voire inaccessible, d'un long processus de construction identitaire, davantage que comme l'accession à un statut d'indépendance et de stabilité. Selon une pré-enquête réalisée en amont de ce travail en France¹², relayée ensuite à l'échelle européenne, « être adulte » appelle plus souvent des définitions en termes de maturité, de construction personnelle et de responsabilité morale que d'installation matrimoniale ou professionnelle. « Se sentir autonome », « être mûr », « être responsable de soi », « être capable de prendre ses propres décisions » ou d'« assumer les conséquences de ses actes » sont les expressions les plus souvent mobilisées pour définir ce que signifie être adulte. Si les

⁸ Roussel L., *La famille incertaine*, Paris, Odile Jacob, 1989.

⁹ Walther A., Stauber B. et al. (dir.), *Misleading Trajectories. Integration Policies for Young People in Europe?*, Opladen, Leske Budrich, 2002.

¹⁰ Van de Velde C., *Devenir adulte. Précarité professionnelle et dépendance familiale*, Mémoire de DEA, Institut d'Etudes Politiques de Paris, 1998.

¹¹ Singly F. de (dir.), *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune*, Paris, Nathan, 2000.

¹² Cette enquête avait pour objet de confronter les représentations individuelles du cheminement vers l'âge adulte à la position objective de dépendance de plus de 300 individus âgés de 18 à 30 ans, interrogés à Paris, dans plusieurs lieux de la capitale. Ils étaient invités à se positionner sur une échelle de 1 à 10 correspondant au degré auquel ils se définissaient comme « adultes », à expliciter les raisons de leur choix, à donner ensuite une définition de cette expression, pour enfin détailler leur statut familial et professionnel.

références caractéristiques d'un modèle statutaire ne sont pas absentes des déclarations¹³ - « être indépendant de ses parents » ou « avoir un travail et une famille »-, elles se juxtaposent systématiquement à des aspirations plus identitaires et exploratoires.

Cette échelle de développement intime récuse l'idée de seuil ou de définitif : l'adulte ne se conçoit pas -ou plus- comme un être fini. Cette ligne d'horizon s'éloigne au fur et à mesure que l'individu avance ; elle peut être supposée franchie puis reculer à nouveau. L'autodéfinition de soi comme « adulte » survient relativement tard dans les trajectoires¹⁴, et frappe par son absence de linéarité. Cette référence privilégiée à l'intime éclaire le manque de parallélisme évident entre l'autopositionnement dans le cycle de vie et l'avancée dans un chemin objectif d'intégration sociale. Il n'est pas rare qu'un individu se définisse comme « adulte » malgré une situation objective de dépendance, ou qu'inversement, un jeune actif totalement indépendant se refuse la qualification d'adulte : les raisons évoquées renvoient à une rhétorique identitaire et relationnelle, et non à des critères plus statutaires tels que la catégorie d'âge, la position sociale, le degré de dépendance envers les parents¹⁵, ou même l'entrée dans la parentalité¹⁶. Se voit confirmée l'analyse de Jean-Pierre Boutinet, qui résume ainsi les évolutions du rapport à l'âge adulte : « De l'adulte comme statut à l'adulte comme perspective¹⁷ ».

L'adulte en tant qu'être « autonome » et individualisé supplée ainsi l'adulte en tant qu'être « installé », même si bien entendu, cette tendance se décline de façon différenciée en fonction de clivages sociaux ou sexués. En d'autres mots, si l'indépendance plus tardive des jeunes adultes en France répond pour une large part aux contraintes économiques liées à l'augmentation de la durée des études et aux difficultés d'intégration sur le marché du travail¹⁸, ce « retard » des indicateurs

¹³ Notons que ces définitions statutaires de l'adulte apparaissent plus fréquentes parmi les jeunes issus de milieux populaires que ceux issus de milieux favorisés. Ces résultats rejoignent l'analyse de Claire Bidart qui souligne qu'« avoir des éléments statutaires » constitue une référence récurrente en milieu populaire pour se « dire » ou ne pas se « dire » adulte. Bidart C., Lavenu D., « Se dire adulte en France : le poids des origines sociales », in Bidart C., *Devenir adulte aujourd'hui, Perspectives internationales*, INJEP, Paris, L'Harmattan, 2006.

¹⁴ A cet égard, les réponses collectées confirment aujourd'hui l'existence, dans les représentations, d'une longue période de vie avant « l'âge adulte » : plus de 70% de ces individus âgés de 18 à 30 ans se positionnent spontanément entre 5 et 9, c'est-à-dire loin de l'état « non-adulte », mais de façon distincte de la modalité extrême « adulte ».

¹⁵ Au sein de cette enquête, l'autopositionnement au sein d'une échelle « d'adultéité » se révèle statistiquement quasi-indépendant du degré de dépendance financière envers les parents, tout comme de la catégorie d'âge dans laquelle s'inscrit l'individu. Deux tiers des individus déclarant se sentir pas ou peu adultes –modalités de 0 à 3- sont parallèlement totalement indépendants de leurs parents ; inversement plus de 40% de ceux qui se positionnent dans les degrés les plus élevés de l'échelle –modalités de 7 à 10- en sont partiellement ou totalement dépendants. Seule la modalité 10, qu'ont choisie 15% des individus, révèle un lien statistique significatif avec le fait d'être indépendant de ses parents.

¹⁶ Vincenzo Cicchelli souligne sur cette question qu'un certain nombre de jeunes mères de familles peuvent se refuser la qualification d'adulte. Cicchelli V., « De fille à mère. Transformations des rapports entre les générations et définition de l'adultéité à la naissance du premier enfant », in Maunay E., Molgat M. (dir.), *Les jeunes adultes et leurs parents. Autonomie, liens familiaux et modes de vie*, Presses de l'Université de Laval, Laval, 2003, pp.201-222.

¹⁷ Boutinet J-P., *L'immaturation de la vie adulte*, Paris, PUF, 1998, p.27.

¹⁸ A partir de l'enquête rétrospective Passage à l'âge adulte menée en 1993, Michel Bozon et Catherine Villeneuve Gokalp montrent que l'âge

médian au départ est de 24,7 ans pour les hommes qui ont été chômeurs chez leurs parents, alors qu'il est de 21,6 ans pour ceux qui n'ont jamais connu le chômage avant 25 ans, soit trois ans de différence. Bozon M., « Voler de ses propres ailes. Comment l'on part de chez ses parents dans les années 1980 », in AIDELF, *Ménages, familles, parentèles et solidarités dans les populations méditerranéennes*, 1994, p. 486.

Ce lien entre chômage et maintien au foyer parental est particulièrement fort chez les jeunes hommes sans diplôme : Olivier Galland a établi, à partir d'une enquête INSEE, que la moitié des garçons qui ont arrêté leurs études avant le CAP continuent à vivre avec les parents pendant au moins 6 ans après la fin de leur scolarité. Dans le même cas, la cohabitation des filles est plus rare et plus courte : alors que pour les jeunes hommes précarisés, le chômage constitue un frein à l'indépendance et à la formation du couple, il ne retient

dépasse la seule conduite de crise, et c'est en le replaçant également au sein des évolutions du lien filial, du lien conjugal, et de l'individualité contemporaine qu'il prend sens. « L'allongement de la jeunesse » renvoie avant tout à une transformation profonde et qualitative des trajectoires adultes. Si les places ne sont plus totalement assignées, et si les liens sociaux s'établissent de manière plus élective, devenir adulte ne se conçoit plus seulement comme un statut à acquérir, mais également comme un chemin de vie à construire, dans un parcours qui se veut signifiant.

Les mutations contemporaines des parcours de vie invitent ainsi à un renversement de perspective, sinon de paradigme, dans la façon de penser la jeunesse. Elle n'est plus cette catégorie fixe aux frontières précises, encadrant un sas transitoire entre la fin de l'adolescence et une stabilité professionnelle et conjugale aujourd'hui incertaine. La jeunesse et sa définition même se métamorphosent ; émerge une représentation très exploratoire du « devenir adulte », indépendante de l'avancée dans une trajectoire exclusivement statutaire. C'est ainsi avant tout en référence à une série d'épreuves personnelles dans un chemin d'autonomisation qu'un individu est amené aujourd'hui à se dire ou ne pas se dire adulte. Parce que le processus d'individuation repose non seulement sur l'accession aux rôles sociaux, mais aussi sur l'autonomie d'un itinéraire personnel, l'âge adulte devient une *ligne d'horizon*, mouvante et subjective, associée à l'idée de responsabilité et de maturité¹⁹.

On retrouve dans ces tendances la figure contemporaine d'un individu invité à « être soi », à refuser une identité assignée par son héritage familial, et à se construire au travers d'un parcours singularisé. Norbert Elias a associé l'idée moderne de l'individu à « cet idéal du moi qui se gouverne par lui-même », issue d'un long processus de transformation de l'équilibre « nous-je »²⁰ au sein des sociétés occidentales. Cette figure de l'individu autonome se dessine au même moment que s'érode celle d'un individu défini avant tout par son inscription dans des appartenances collectives, et que décline un parcours de vie marqué par un « modèle de l'installation », décrit par Claude Dubar comme la croyance en « l'apprentissage définitif, cumulatif, linéaire et spécifique aux premiers âges, suivi de la stabilisation à l'âge adulte (avec l'espoir d'une progression sans changement) »²¹. Cette dynamique de l'individuation place au coeur des trajectoires la notion d'« expérience », qui renvoie selon François Dubet au « travail que chacun poursuit afin de se percevoir l'auteur de sa propre vie²² », ou encore celle d'« épreuves », subjectivement vécues mais collectivement structurées, dont la forme et la succession constitue désormais selon Danilo Martuccelli²³ la matrice privilégiée d'appréhension des parcours de vie contemporains.

Le corollaire de cette « quête de soi » est un rapport au temps marqué par une mobilité cultivée et maîtrisée. Selon Marcel Gauchet²⁴, si la dynamique de l'individualisation prenait jusqu'ici la forme d'un impératif de « personnalisation des adhésions » - c'est à dire d'une exigence d'attachements authentiques et choisis-, elle tendrait à prendre la forme d'un individualisme de « déliaison » : l'affirmation de soi tend à se trouver dans la rupture constante avec ses identités

pas autant les femmes qui partent plus tôt pour se marier. Galland O., « Une entrée de plus en plus tardive dans la vie adulte », *Economie et Statistiques*, n.284-284, 1995, p.33-52.

¹⁹ Eric Deschavanne et Pierre Henri Tavoillot soulignent à cet égard ce paradoxe contemporain : « Il faut devenir mature toujours plus tôt et rester jeune toujours plus tard. La quête éfrénée de l'accomplissement s'est associée au refus hyperbolique de l'achèvement : être soi-même, mais sans jamais s'en contenter au risque de se figer ». Deschavanne E., Tavoillot P-H., *Philosophie des âges de la vie*, Paris, Grasset, 2007.

²⁰ Elias N., *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991, pp.207-301.

²¹ Dubar C., *La crise des identités*, Paris, PUF, « Le Lien Social », 2000.

²² Dubet F., *Sociologie de l'expérience*, Paris, Le Seuil, « La couleur des idées », 1994.

²³ Martuccelli D., *Forgé par l'épreuve. L'individu dans la France contemporaine*, Paris, Armand Colin, 2006.

²⁴ Gauchet M., *La démocratie contre elle-même*, Paris, Gallimard, 2002.

antérieures, plutôt que dans la continuité et la personnalisation de ses attachements. C'est dans cette « autoconstitution dans la variation » que se lit l'individualité émergente, -« la personnalité ultracontemporaine »- celle du détachement plus que de l'expression, qui mène à une « incertitude radicale sur la continuité et la consistance de soi ». Fondamentalement liées au développement démocratique et à son aboutissement, l'individualisme égalitaire, cette dynamique résulte plus précisément selon Marcel Gauchet de la prise en charge du lien social par l'Etat, laissant l'espace au développement de cette forme d'individualité. Elle renouvelle profondément les conditions sociales et psychiques de l'entrée dans la vie et les sujets mêmes de l'éducation²⁵.

Au regard de ces évolutions, la jeunesse s'allonge-t-elle ? Oui, mais en même temps que se métamorphosent les trajectoires adultes, et qu'émerge cette représentation du « devenir adulte » comme un processus d'individuation vers un horizon subjectif et potentiellement renouvelé. L'âge adulte se fait plus tardif et inaccessible, parce que d'une part la phase de dépendance s'allonge et que l'âge des responsabilités professionnelles et familiales est socialement retardé²⁶, mais également parce que sa représentation même a changé, évoluant d'une indépendance matérielle à acquérir vers une autonomie à construire, processus long et qui tend vers l'inachevé.

Devenir adulte en Europe : de l'objet aux méthodes

Pour autant, le « devenir adulte » contemporain est loin de se diluer dans la singularité de chacune des biographies. Les « épreuves » qui jalonnent l'itinéraire vers l'adulte se construisent elles-mêmes en référence à des normes sociales, à des agencements économiques, politiques et culturels qui posent une empreinte profonde sur les trajectoires. Le chemin qui relie l'enfant à l'adulte n'échappe pas à la tension qui traverse aujourd'hui l'ensemble des parcours de vie contemporains : d'un côté, les frontières entre les âges se font plus floues, intangibles, subjectives ; de l'autre, les parcours de vie restent fortement structurés, notamment par l'intermédiaire des seuils d'âge induits par les politiques publiques. Tant sur la forme que sur l'expérience des parcours d'autonomisation, la différenciation sociale s'impose, en termes de groupes sexués, de milieux sociaux, et plus largement de sociétés. Les comparaisons internationales montrent à cet égard que la prise d'indépendance résidentielle, le premier emploi et la mise en couple surviennent à des âges très différents selon le pays observé : de façon précoce dans le nord de l'Europe et plus tardivement dans le sud²⁷. Ces variations suggèrent à quel point la « jeunesse » est également une construction sociale et culturelle répondant à des normes et à des agencements sociétaux spécifiques, qui définissent par exemple le moment à partir duquel il est normal -ou possible- pour un jeune individu d'acquérir son indépendance résidentielle ou financière.

²⁵ Gauchet M. *L'impossible entrée dans la vie*, Conférence au Collège Européen de Philosophie Politique de l'Education, de la Culture et de la Subjectivité, Bruxelles, <http://gauchet.blogspot.com>, 13 janvier 2007.

Il y reprend certaines thématiques développées dans un article publié en 2004 : Gauchet M., « La redéfinition des âges de la vie », *Le Débat*, n.132, nov-déc 2004.

²⁶ Louis Chauvel montre à cet égard l'existence d'un durcissement relatif des conditions d'entrée dans la vie sociale des jeunes générations. Chauvel L., *Génération sociale et socialisation transitionnelle : fluctuations cohortales et stratification sociale en France et aux Etats-Unis au XXIème siècle*, Habilitation à diriger des recherches, Institut d'Etudes Politiques de Paris.

²⁷ Chambaz C., « Les jeunes adultes en Europe », *Etudes et Résultats*, n.90, 2000.

Cet ouvrage s'est donné pour objet de dégager les différentes formes d'expériences associées à ces itinéraires de jeunesse, pour analyser ensuite les cadres sociaux qui les instituent. Il s'attache à mesurer le degré auquel l'intervention étatique, en relation avec les systèmes éducatifs et les cultures familiales, structure les modes d'entrée dans la vie adulte. La « jeunesse » est ici considérée comme un processus singulier d'individuation se structurant en référence à des normes et des configurations sociales définies. Dans la comparaison des formes contemporaines du devenir adulte, ces considérations théoriques invitent à ne pas se limiter à un simple comparatisme statistique mais de s'interroger sur le *sens* que les individus donnent à leurs itinéraires de jeunesse. La perspective choisie rend nécessaire une approche fondée sur une double dimension biographique, confrontant les trajectoires d'émancipation aux expériences vécues et aux représentations de l'adulte qui lui sont associées. La présente comparaison s'appuie ainsi sur un matériau empirique articulant analyses statistiques et données qualitatives, issues d'une part de l'exploitation longitudinale des six vagues du Panel Européen des Ménages (1994-1999), et d'autre part de plus de 135 entretiens semi-directifs conduits auprès de jeunes adultes âgés de 18 à 30 ans au Danemark, au Royaume-Uni, en France et en Espagne.

L'articulation de ces deux dimensions, qualitative et statistique, a vocation à dépasser le cloisonnement profond des recherches contemporaines sur les formes de passage à l'âge adulte en Europe, clivées entre une sociologie des transitions familiales et professionnelles, et une sociologie des expériences vécues et des représentations de l'âge adulte. D'un côté, un large pan des travaux européens sur la jeunesse s'est attaché à analyser statistiquement l'occurrence des différents seuils de passage à l'âge adulte²⁸, en privilégiant l'indicateur du départ de chez les parents²⁹, au service notamment d'un questionnement sur le rôle des politiques sociales dans l'ordonnement des différentes transitions³⁰. D'un autre côté, des travaux d'obédience plus qualitative se sont davantage centrés sur les expériences comparées de la cohabitation familiale³¹ ou sur les différents modes de représentations de l'avenir et de l'âge adulte³². Si cette dernière perspective permet de mettre au jour l'existence de normes familiales contrastées et de souligner le poids d'héritages culturels dans les différents modes de passage à l'âge adulte en Europe, elle ne peut hiérarchiser avec précision les clivages sexués, sociaux ou territoriaux qui les fondent. La complémentarité des approches a pour objectif d'appréhender les trajectoires des jeunes dans leurs dimensions familiales, professionnelles et identitaires, puis de les relier à leurs principaux facteurs sociaux, économiques et culturels.

D'une part, l'exploitation statistique des six premières vagues du Panel Européen des Ménages a permis de reconstituer les itinéraires d'émancipation familiale et d'insertion sociale de jeunes Européens âgés de 18 à 30 ans de 1994 à 1999. Cette vaste enquête longitudinale, également intitulée « Europanel », coordonnée par Eurostat, a été conduite conjointement dans douze puis quinze pays européens chaque année à partir de 1994. Outre son caractère longitudinal et comparé, cette enquête présente l'avantage d'offrir des échantillons relativement conséquents, même sur des

²⁸ Olivier Galland souligne les larges contrastes européens dans l'ordre et le passage de ces seuils. Galland O., « Adolescence, post-adolescence, jeunesse : retour sur quelques interprétations », *Revue Française de Sociologie*, XXXII-4, 2001, pp.611-644.

²⁹ Pour exemple, Jurado Guerrero T., *Youth in transition. Housing, employment, social policies and families in France and Spain*, Aldershot, Ashgate, 2001.

³⁰ Hammer T. (dir), *Youth Unemployment and Social Exclusion in Europe. A Comparative Study*, Polity Press, 2003.

Mayer, K. U., "Whose Lives? How History, Societies and Institutions Define and Shape Life Courses," *Research in Human Development*, 1 (3), 2004, pp. 161-187.

³¹ Gaviria S., *Quitter ses parents. Une comparaison franco-espagnole*, Presses Universitaires de Rennes, « Le Sens Social », 2005.

Molgat M., « L'insertion résidentielle et les théories de la modernité avancée. Quelques enseignements de la comparaison entre quatre sociétés », *Lien social et Politiques*, 43, 2000, pp. 81-91.

³² Brannen J., Lewis S., Nilsen A., Smithson J., *Young Europeans, Work and Family*, London, Routledge, 2001.

populations ciblées, au sein de chaque pays³³. Chaque individu appartenant initialement à un panel présélectionné de ménages a été réinterrogé annuellement, et suivi dans ses itinéraires résidentiels, familiaux et sociaux. L'approche longitudinale permet de repérer les principaux flux de transition individuels et collectifs au sein des sociétés européennes, et en particulier au Danemark, au Royaume-Uni, en France et en Espagne.

D'autre part, l'analyse statistique a été complétée par une vaste enquête qualitative comparée, conduite auprès de jeunes adultes âgés de 18 à 30 ans dans les quatre pays d'étude. La mise en place d'un réseau européen de jeunes comparatistes a constitué la clé de voûte de ce volet qualitatif, et a permis de collecter plus de 135 entretiens semi-directifs, répondant à un guide d'entretien commun. Biographique et rétrospectif, il s'est structuré en trois parties : les relations familiales, le rapport aux études et à l'intégration professionnelle, et les représentations de l'avenir et de l'âge adulte. Afin de dépasser la barrière de la langue, la méthode de recueil adoptée s'est fondée sur la réciprocité et l'échange avec des collègues sociologues issus des pays concernés. Les entretiens ont tous été réalisés en face-à-face et intégralement retranscrits dans leur langue d'origine, à l'exception des entretiens danois, traduits en français. La constitution de la grille d'échantillonnage a été guidée par la recherche d'une large diversification sociale, évitant le cloisonnement monographique d'un certain type de population. Les individus interrogés ont principalement été échantillonnés en fonction du sexe, du milieu social, du statut résidentiel (vivant avec les parents, seul, avec des amis ou en couple) et du statut d'activité (étudiant, salarié, chômeur). Dans le même esprit, l'échelle nationale a été complétée d'une échelle territoriale plus fine : dans chaque pays, les entretiens ont été conduits à deux endroits différents, la capitale et une ville moyenne. Au final, les entretiens ont été réalisés à Copenhague et Alborg, Londres et Brighton, Paris et Valenciennes, Madrid et Pampelune³⁴.

Ce travail s'appuie sur l'hypothèse centrale de l'existence d'un effet structurant des sociétés sur les trajectoires de jeunesse, ainsi que sur les conceptions de l'adulte qui leur sont associées. Sans que ne soit pour autant négligé le rôle d'autres variables telles que la dimension sexuée, le niveau d'éducation ou l'origine sociale, les sociétés nationales constituent l'échelle privilégiée d'analyse : non pas parce que certaines caractéristiques fondamentalement intrinsèques les y prédisposent, mais plutôt parce qu'une société constitue un ensemble spécifique de facteurs économiques, sociaux et culturels qui, dans leur agencement même, sont susceptibles de favoriser la survenue de tel ou tel type de trajectoires. Un triple jeu de sous-hypothèses fonde ce postulat de la pertinence et de la légitimité d'une comparaison internationale des trajectoires d'autonomisation : l'effet structurant des cadres sociétaux sur les expériences de vie se jouerait à travers trois vecteurs principaux que constituent les modes d'intervention étatique, les systèmes éducatifs en lien avec les marchés du travail, et les normes d'indépendance familiale.

Les quatre sociétés étudiées -Danemark, Royaume-Uni, France et Espagne- ont été choisies en fonction de leur contraste présumé sur l'échelle de ce triple jeu d'hypothèses. D'une part, elles correspondent à autant de modes de « défamilialisation » des jeunes adultes selon la typologie de Gøsta Esping-Andersen, liés à des façons différenciées d'articuler solidarités familiales, aides publiques, et recours au marché du travail dans la régulation de cette phase de dépendance potentielle. L'impact de ces différentes formes d'Etat-Providence -en interrelation avec d'autres facteurs économiques et culturels- a été montré sur d'autres phases de la vie³⁵, ainsi que sur les

³³ Les échantillons et l'attrition au sein des différentes vagues du Panel Européen des Ménages sont présentés en annexe.

³⁴ La méthodologie de cette enquête qualitative comparée est présentée en annexe.

³⁵ Guillemard A.-M., *L'âge de l'emploi. Les sociétés à l'épreuve du vieillissement*, Paris, Armand Colin, collection « U », 2003

formes élémentaires de la pauvreté³⁶ ; elles renvoient également à divers modes de structuration des rapports entre les âges et entre les générations³⁷. D'autre part, les quatre sociétés comparées présentent chacune un lien éducation-emploi original, structurant différentes modalités d'intégration sociale des jeunes³⁸. Enfin, des travaux portant sur l'accès à l'indépendance des jeunes invitent à considérer également l'existence de cultures familiales contrastées du nord au sud de l'Europe, proposant diverses façons de penser l'articulation entre autonomie individuelle et appartenance collective au cours de cette période³⁹.

Certes, ces formes de « cohérences sociétales » peuvent s'agencer en un niveau infranational⁴⁰, ou supranational. En l'occurrence, dans l'analyse des modes de passage à l'âge adulte, l'hypothèse avancée est que celles-ci s'organisent avant tout à un niveau national, et que ces cadres institutionnels impriment les expériences vécues de cette période. S'il est vrai que les marchés du travail, les marchés du logement, les modèles familiaux, ne trouvent pas systématiquement leur cohérence à l'échelle nationale, d'autres dimensions explicatives, telles que les politiques d'Etat-providence et les systèmes éducatifs, sont pourvus d'une cohérence interne qui se structure à un niveau sociétal. C'est encore aujourd'hui principalement à l'échelle nationale que les politiques d'Etats Providence se régulent, que les marchés du travail se délimitent, que certains comportements familiaux trouvent une homogénéité statistique. Cette combinaison, davantage qu'une propriété intrinsèque et spécifique de chacune des sociétés étudiées, favoriserait, selon nos hypothèses, le développement d'une expérience spécifique du passage à l'âge adulte.

Quatre formes d'expériences du « devenir adulte »

Or, plus encore que les hypothèses ne le suggéraient, la comparaison des trajectoires de jeunesse en Europe a montré la pertinence de cette échelle d'analyse. « *Se trouver* », « *s'assumer* », « *se placer* » ou « *s'installer* » : ces quatre formes d'expériences de la jeunesse ont vocation à donner intelligibilité à la multiplicité des itinéraires, et en dégagent les principes sous-jacents. Leur sens profond n'a pas été donné explicitement par les individus eux-mêmes : il a été induit, en accentuant les traits qui en faisaient la spécificité. Il s'agit ainsi d'une typologie d'expériences et non d'une catégorisation d'individus. Or, si on relie ces différents itinéraires dominants aux caractéristiques sociales des individus qui en revêtent plus ou moins les traits, ceux-ci se trouvent principalement corrélés à l'appartenance à une des quatre sociétés de l'enquête, même si d'autres clivages se superposent à ce rapprochement. Non exclusif, le clivage sociétal se révèle ainsi le plus structurant, résistant au contrôle d'autres facteurs de différenciation, tels que le sexe ou la classe sociale. Si, au final, les quatre types d'expérience se trouvent associés, à des degrés variables, à

³⁶ Paugam S., *Les formes élémentaires de la pauvreté*, Paris, PUF, 2005.

³⁷ Masson A. « Les avatars de l'altruisme parental », in Paugam S. (dir.), *Repenser la solidarité*, Paris, PUF, 2007, pp.143-182.

³⁸ Pour une analyse détaillée de ces modalités d'insertion, voir : Lefresne F., *Les jeunes et l'emploi*, La Découverte, Repères, 2003.

Shavit Y., Muller W. (dir.), *From school-to-work*, Oxford, Oxford University Press, 1998.

Coupié T., Mansuy M., « L'insertion professionnelle des débutants en Europe : des situations contrastées », *Economie et Statistique*, n.378-379, 2004, pp.147-165.

³⁹ Holdsworth C., Morgan D.H.J., *Transitions in Context : Leaving Home, Independence and Adulthood*, Open University Press, McCraw Hill, Maidenhead, 2005.

⁴⁰ Mingione E., Oberti M., «The Struggle against Social Exclusion at the Local Level : Diversity and Convergence in European Cities», *European Journal of Spatial Development*, n.1, 2001.

chacune des quatre sociétés étudiées, ce n'est pas le produit direct d'une catégorisation descriptive, mais plutôt du choix de ces sociétés, représentatives pour chacune d'entre elles de configurations sociales et culturelles susceptibles de favoriser un mode privilégié d'entrée dans la vie adulte.

« *Se trouver* » : dans ce premier modèle, la jeunesse s'envisage comme un temps long d'exploration, inscrit prioritairement dans une logique de développement personnel. Les trajectoires s'amorcent dans une prise d'indépendance précoce, dès la fin de l'adolescence, et se prolongent par des itinéraires sinueux et discontinus, marqués par une alternance potentielle entre différents statuts familiaux –union libre et vie solitaire- et différents statuts sociaux –études et expériences professionnelles-. Provoquée voire cultivée, cette mobilité est jugée nécessaire à la construction de soi et à la définition progressive d'une identité sociale. Si l'indépendance est précoce, la stabilisation professionnelle et familiale se veut beaucoup plus tardive. Domine alors, dans cet interstice, un rapport au temps caractérisé par la non-urgence et l'expérimentation. Cette période d'expérimentation trouve un premier terme, si symbolique soit-il, dans la naissance du premier enfant, moment du passage de la responsabilité de soi, censée être aboutie, à la responsabilité d'autrui. L'âge adulte, associé à la maturité, est un horizon, visible mais lointain.

De toutes les formes d'expérience de la jeunesse, celle-ci correspond le plus à la dynamique de l'individualisation qui émerge au sein des parcours de vie : elle ne fait qu'affiner et prolonger les éléments les plus prégnants. Elle répond à un mouvement transversal au sein de nombreux pans des jeunes générations européennes, à savoir le refus d'une détermination sociale trop précoce et la revendication d'un cheminement exploratoire avant l'exercice des responsabilités adultes. Néanmoins –et ce sera l'objet de la première partie de cet ouvrage que de le montrer-, cette forme de jeunesse trouve au sein de notre enquête une prévalence significative parmi les jeunes Danois, qui se sont montrés non seulement les plus enclins à suivre de façon effective les longues trajectoires d'indépendance et de mobilité qui lui correspondent, mais également à y associer une rhétorique de la construction de soi et de l'exploration. A l'analyse, cette logique du développement personnel n'est pas le produit d'un seul modèle danois, mais relève plutôt d'un « aboutissement démocratique », c'est-à-dire d'une forme d'individualisme égalitaire perceptible dans les modes de régulation politiques et sociaux, tout comme dans les normes éducatives et familiales, susceptible de se retrouver dans d'autres agencements sociétaux, notamment nordiques.

« *S'assumer* » : cette seconde forme d'expérience de la jeunesse s'inscrit dans une logique d'émancipation individuelle, et se traduit dans des trajectoires courtes, prioritairement tournées vers l'emploi. La jeunesse s'envisage alors comme une brève transition, où l'indépendance résidentielle, précoce, se prolonge par des études courtes et largement autofinancées, clôturées par l'accession rapide à l'emploi salarié ainsi qu'aux statuts conjugaux et parentaux. Elle est associée à une représentation statutaire et positive de l'âge adulte, point de départ de trajectoires individualisées : le jeune adulte est invité à faire les preuves de ses capacités individuelles d'indépendance, et à rompre par ses propres moyens les liens matériels qui le relie à autrui, que ce soit la famille ou l'Etat.

Or, plus qu'à tout autre groupe social, la seconde partie associera cette logique aux jeunes Britanniques, en particulier issus des classes aisées : courtes, associées à une représentation positive et ascensionnelle de l'âge adulte, leurs trajectoires sont les plus enclines à relever d'une logique d'émancipation, même si on ne peut pas totalement les y enfermer. Cette logique sera analysée comme le fruit d'une « exigence libérale », articulant invitation normative et contrainte financière à l'indépendance, et renvoyant à un principe de responsabilisation individuelle traversant les normes sociales et familiales.

« *Se placer* » : cette troisième forme d'expérience de la jeunesse relève d'une logique d'intégration sociale, au sein de trajectoires dominées par l'enjeu des études et du premier emploi. Le temps de la jeunesse, associé à celui des études, y est pensé comme un « investissement à vie », déterminant de façon quasi-définitive le statut social de l'individu, et donc légitimant le passage par la formation et la recherche du diplôme, tout comme la phase de dépendance familiale qu'ils induisent. Cette phase se caractérise par des itinéraires étudiants relativement courts mais linéaires, au terme desquels s'impose la nécessité, souvent contrariée, d'une prompt installation matrimoniale et professionnelle. Le rapport au temps s'inscrit dans une logique d'urgence, où les choix apparaissent définitifs et irréversibles, et l'avenir figé au sein du couloir professionnel emprunté. Cette période est ainsi marquée par une forte pression à « s'intégrer » socialement, à « entrer dans le rang » ; l'accès à un statut social stable constitue l'un des principaux seuils symboliques d'entrée dans la vie adulte.

Les jeunes Français sont apparus les plus proches de ce type d'expérience, mais de façon relativement ambiguë, tiraillés entre une aspiration au développement personnel et les contraintes d'une structure sociale conditionnant fortement l'emploi potentiel à la formation initiale. Le troisième chapitre montrera que ce mode d'entrée dans la vie adulte renvoie prioritairement à une forme de « pression corporatiste », au sein d'un modèle social marqué par la centralité des études et par une extrême valorisation du diplôme tout au long de la vie.

« *S'installer* » : ce dernier modèle s'inscrit dans une logique d'appartenance familiale, et repose sur la légitimité d'un maintien au domicile parental tant que ne sont pas scellés les liens de couple induisant la création d'un nouveau foyer. Partir de chez ses parents constitue la dernière étape d'un processus en trois actes : avoir un emploi stable, se marier, et acheter un logement. La cohabitation familiale est censée se maintenir tant que ne sont pas remplies ces trois conditions. Le départ constitue une rupture symbolique majeure dans les trajectoires et dans les relations intergénérationnelles, en ce qu'il clôture une période d'autonomisation au sein de la famille d'origine et fonde l'entrée dans la vie adulte. Le temps de la jeunesse s'envisage alors comme une phase d'attente et de préparation des conditions économiques et familiales nécessaires à cette future installation.

C'est de cette quatrième logique que pourront être associés, au sein du dernier chapitre, les modes d'entrée dans la vie adulte des jeunes Espagnols. Leurs trajectoires laissent apparaître une profonde liaison départ-mariage, et la rhétorique qu'ils mobilisent pour justifier de leur maintien tardif au foyer révèle l'existence de représentations d'un foyer fédérateur. Cependant, ces normes apparaissent avant tout revendiquées -voire imposées- par la génération parentale, et leur maintien au foyer relève également d'un certain pragmatisme économique. Ces itinéraires de jeunes Espagnols sont le produit d'une « norme familialiste », présente dans d'autres sociétés méditerranéennes, conjuguant une légitimation culturelle du maintien au foyer et des difficultés économiques retardant la possibilité d'une sortie installée.

Le plan de l'ouvrage restitue le mouvement de pensée qui a conduit de l'élaboration de types idéaux à la mobilisation de facteurs socio-culturels susceptibles d'en expliquer le développement. C'est donc sur un parallèle analytique entre un type d'expérience de la jeunesse et un agencement sociétal que se structure la démonstration ; le corollaire de ce raisonnement est un plan divisé en autant de parties que d'idéaux-types, au sein desquelles les indicateurs qualitatifs et statistiques sont mobilisés afin de démontrer la pertinence d'un rapprochement entre une forme d'expérience de vie et certaines caractéristiques socio-politiques ou culturelles des sociétés étudiées. Il sera ainsi successivement montré que les trajectoires des jeunes Danois sont sous-tendues par une logique de

développement personnel, celles des jeunes Britanniques par une logique d'émancipation individuelle, que les jeunes Français sont les plus enclins à être animés, dans leurs itinéraires, par une logique d'intégration sociale, et enfin que les jeunes Espagnols tendent davantage à se rapprocher d'une logique d'installation matrimoniale. La dernière étape du travail d'interprétation au sein de chaque partie conduit à une comparaison des politiques de financement des jeunes adultes et de la façon dont elles se traduisent sur l'articulation des itinéraires familiaux et professionnels, et mène, en dernière instance, à une réflexion sur la question des valeurs et des normes culturelles d'indépendance qui peuvent leur préexister.